

“JE RÊVE EN ARABE, PARFOIS”

Par
FAÏZA GUÈNE
ÉCRIVAINNE

▼ Faïza Guène
montre une photo où
sa mère pose à côté
de son jeune frère,
en 1980, en Algérie.

S

Il y a une image pour moi qui évoque l'Algérie, c'est celle du figuier. Sur lequel je grimpais, petite, quand on retournait là-bas les deux mois d'été. Son odeur, la saveur de ses fruits, ses branches... Mes parents venaient de la campagne, près de Tlemcen, vers la frontière marocaine. Mon père est arrivé en France en 1952, à 18 ans ; ma mère en 1981, à la trentaine. Ils étaient un peu comme Ulysse, nostalgiques de leur Ithaque. Ils ont toujours caressé le rêve de revenir au pays. Nous avons été bercés par la chanson de l'éternel retour.

Lorsque je suis entrée au CP, mon père était à la retraite. J'avais déjà cette conscience, coupable, que c'était pour nous, leurs enfants, qu'ils se sacrifiaient loin de leur pays natal. Pendant vingt ans, ils ont fait des travaux pour construire une maison en Algérie. Le mythe du retour s'est évanoui au décès de mon père. Il est enterré en Algérie. Comme une injonction

